

## ENFIN SEULE

Elle est allongée, sur son divan. Celui-ci, un cinq places, démesuré, est recouvert d'un drap jaune soleil. Elle se moule dedans et ressent la douceur du tissu. Ses oreilles, distraites, écoutent son mp3. Sa musique, ses tubes préférés. En pyjama, elle n'a rien à faire... Ses jambes bougent en rythme, tout son être sensoriel l'accompagne. Ses enfants sont chez leur père, pour le week-end, elle n'est plus une mère ; l'être à fonctionnalité émotionnelle a laissé la place à l'être organique : la femme. Une femme, belle, attirante. Ses pensées se transforment et elle entrevoit son rendez-vous de ce soir. Il faudra qu'elle se prépare. Et ses pensées se meuvent dans l'imaginaire d'une garde robe, d'étagères à chaussures, de coffret à bijoux. Ses pensées s'organisent en farandole de couleurs, de produits de maquillage. Elle ressent l'énergie du plaisir de séduire, d'éveiller ce désir d'aimer...

## DU PLAISIR

Elle était chez elle. Debout devant sa planche à repasser, son fer à vapeur en main. Elle scrutait, avec délice, la vapeur s'échappant. Le bruit caractéristique, augmentait ce plaisir, si rassurant. L'objet, vivait...

C'était l'un de ses boucliers émotionnels : le repassage. C'eut pu être un chemisier, un mouchoir, une chaussette, qu'importe !

Après sa journée de travail, elle musardait devant la télé, debout, pieds-nus . Elle se débrouillait toujours pour avoir quelque chose à repasser...

Cet exercice de décompression s'accompagnait d'une tasse de tisane "ligne svelte ", posée sur la table du salon. A ces côtés, une petite assiette, orné de deux biscuits aux figues. Surtout ne pas abuser.

Ses pensées divaguaient librement, son être social avait fini sa journée. Son ego primaire reprenait son droit d'exister. L'émission culinaire, à la télé, la préparait au dîner.

Seule, sa solitude reflueait vers ses pensées. Elle n'en avait cure.

Cet instant présent se remplissait de la solennité de ses gestes précis: son fer à vapeur parcourait son chemisier rose préféré... !

## LA SONGEUSE

Dans son lit, avec une musique douce, un murmure, elle dormait... Une mélodie enveloppait ses rêves.... Ses rêves-pensées l'éveillaient à un monde inconnu...

Sur ses lèvres, un sourire, le bonheur de dormir, au chaud, au calme, dans sa chambre. Son chat, à ses côtés, ronronnait, paisible. Elle rêvait...

La fenêtre, légèrement ouverte, bruitait les sons de la rue. Mais rien n'y faisait, elle dormait...

Parfois, une lumière de phare de voiture redécorait la pièce, mais rien n'y faisait, elle rêvait...

Une odeur de cuisine chinoise se promenait dans sa chambre, s'invitant dans un de ses songes. Mais rien n'y faisait, elle dormait...

Sans doute, au détour d'un cauchemar, son chat arque-griffait sa couverture.

Mais rien n'y faisait, elle dormait...

Des ombres, étranges, rampaient sur son mur, sans doute quelques vestiges de souvenirs enfuis. Mais rien n'y faisait, elle rêvait...

Les objets de sa chambre se murmuraient des histoires insolites de matières inertes : craquements, sifflements, vibrations.

Mais rien n'y faisait, non, rien n'y faisait, elle dormait...

## L'AIMER COMMENT

Elle découvrait l'empathie pour lui. C'était bon.  
Elle le sentait. Mais quelle empathie ? Sensorielle,  
émotionnelle, psychologique, intellectuelle, spirituelle.  
Non, elle n'avait pas encore cherché et trouvé.  
Elle l'aimait. Mais pouvait-elle le résumer  
à cette phrase ? Son bonheur devenait  
incertain. Elle découvrait le mystère de l'autre.  
De multiples êtres semblaient, soudain, peupler l'homme  
qu'elle aimait. Elle lui caressa les cheveux, sa  
tête reposait sur ses jambes ; endormis.  
L'espace d'un instant, elle imagina l'enfant qu'il avait été.  
Sa pensée s'était projetée dans le temps.  
Qu'il était loin ! Mais d'un baiser, sa pensée reflua  
dans l'éternité du vide. Son être sensoriel reprenait  
son existence. Ils s'aimaient.  
Elle ressentait ses moindres émotions. C'était  
fort, c'était bon. C'était une fusion des sens.  
De deux, ils n'étaient qu'un. La confiance revenait...

## FOUDRE DU COEUR

Il suffit d'une musique. Douce, tendre.  
Et l'instant devient un souvenir d'éternité.  
A jamais, elle revivrait ce sourire de connivence,  
d'amour.  
Au simple rythme d'une musique douce,  
leur regard s'était rentré dedans. Pourtant il  
n'avait rien qu'elle apprécia particulièrement. Une unique  
pensée les avait unis, tous les deux, " Je vous aime  
parce que je comprend tout de vous".  
Ridicule, impensable, insoupçonnable, incompréhensible.  
Elle était à un arrêt de car, lui aussi. Elle était  
avocate ; lui, elle ne le savais. A son apparence miteuse  
mais recherchée, elle le supposait, employé. A quoi ?  
Elle ne le savais...  
Pourquoi cette émotion, si violente, l'avait autant  
désarmée ? Elle ne le savais...  
L'être socio-professionnel, l'avocate, avait repris  
le contrôle. Le car arrivait...  
Un bout de papier, mis dans la main, ne laissa plus  
de doute. Il savait qu'elle savait...  
Laisserait-elle une chance au doute ?...  
Pour aimer, il lui fallait accepter l'imprévu...

## ANGOISSES

Elle se rassurait. Elle croyait qu'en possédant une belle et puissante voiture, de belles fringues, elle serait normale, dans la norme. Son obsession du socialement correcte l'avait conduite à dilapider l'argent laissé par son père. Elle s'était fait des connaissances, des amis de figures. Les jeux de comédie sociale l'avaient rassurées. Et pourtant, la solidité et la profondeur de ses liens étaient inexistantes. Seules l'immense épaisseur de l'hypocrisie humaine existait. Elle était seule... Ses angoisses remontaient à la surface, noyant ses certitudes. Alors elle changeait de voiture, de vêtements, perdant, inlassablement, de l'argent. La variabilité de ses états d'âme l'obligeait constamment à agir. Son intelligence se dissipait dans ses mouvements de sport, ses convulsions incertaines d'achats. Elle se percevait seule. Il fallait qu'elle s'entoure ; qu'importe qui ! Elle partait en boîte avec des demi-inconnus, des amis d'un sourire, des connaissances de connaissance. Tout, pour ne pas penser, ne pas vivre sa solitude... C'était une recherche éperdue d'être aimé ou d'être à aimer...

## DOUTE DE SEDUCTION

Elle se démultipliait. C'était une femme amoureuse. Elle voulait lui plaire. Elle voulait lui montrer son intelligence... Laquelle ? Elle ne savait que choisir... Son intelligence logico-mathématique, tout d'abord. Il lui fallait lui montrer que l'être cognitif était brillant. C'était dur ! Elle n'avait pas eu son bac, tout juste un B E P ! Elle avait beaucoup d'amis, donc une bonne intelligence de communication ! Certes, mais au niveau de l'intelligence émotionnelle, pas grand chose ne l'émouvait ! Elle, c'était sex and the boîte-night ! Elle chantait bien et pour ce qui était du dessin, s'accrochait. Donc, une bonne intelligence musicale et spatiale ! A force de réfléchir, elle se décomposait, rosissait, suait. La salle d'attente devenait l'anti-chambre de l'enfer. La froide sueur du doute s'emparait de ses derniers scrupules. Au-dessus de ses forces, de lui plaire, à celui-là ! Et, pourtant ! Il était prenable. Tout son être sensoriel l'affirmait. Elle était belle, elle était jeune, fringuée avec classe. Tout le monde le disait ! Elle en était là, de ses pensées, lorsque la porte s'ouvra. Le docteur l'invita à rentrer...

## YOGA

Elle se sentait exister...Une entité Vivante.  
Le temps, l'espace semblaient absolus, infinis  
éternelles...  
La matière n'était plus que conscience.  
Sa conscience était une forme d'énergie liant  
son âme, son esprit, son corps.  
Elle faisait du Yoga, de la respiration...yeux bandés...  
l'air hyper-oxygéné accentuait sa recherche. La pièce,  
remplie de plantes, dégageait une énergie phénoménale.  
La musique, d'ambiance, destructurante, délassait,  
délassait, délassait...  
Fantastique moment !! Elle entrevoyait les mémoires de  
son être : l'être vivant, l'être spirituel, l'être cognitif,  
l'être humain, l'être sensoriel, l'être social,  
l'ego primaire. Tous et tout ce qu'elle était !!!  
Simplement, respirer, profondément pendant des heures !!  
Il lui avait fallu lutter pour dégager toutes ses pensées,  
multiples, assaillantes... Des heures à la évacuer, les digé-  
rer. Puis, il y avait eu les douleurs.  
Son corps immobile, tétanisée. Foudre les douleurs  
du corps, les sentir pénétrer puis disparaître.  
Une boule d'énergie, à la jonction de sa moelle épinière  
et de son cerveau, venait de naître. Elle entrevit de  
l'intérieur, la particule A.C.E. : âme, corps, esprit.  
La Parcelle de Dieu.  
C'était donc ça le Yoga...

## LES AMES CASSEES

Non, elle n'avait pas eu de chance. Dès le départ. Sa naissance avait été une boucherie, une torture pour sa mère. Des heures à attendre une délivrance. Sa mère mit des mois à s'en remettre. Déchirure, hémorragie, coma puis retour à la douleur extrême. A la douleur physique avait succédé la douleur morale. Tout comme son père, sa mère s'était mis à boire. La maladie de l'âme ne guérit jamais, on ne peut que l'atténuer. Pour cela, l'alcool reste un moyen facile et pas cher. Elle devint une enfant martyr. Mais une âme est une âme. Quand elle ne peut évoluer, elle se tait, elle attend...derrière les blessures du corps, et de son cœur. Sa Raison domina ses émotions... Chaque seconde de liberté, prise à sa prison familiale, avait décuplé sa volonté. Un nouvel être était né de cet effort : une femme libre. Elle abandonna la mémoire de son passé, découvrit le désir de vivre... avança vers la Vie...

## EN PLEINE NATURE

Depuis des années, elle ne s'était pas retrouvée dans une forêt, seule...

Un soleil radieux, un jeu d'ombres et de lumières entre les arbres, elle marchait.

Tant d'odeurs pénétrantes de terre, de champignons de plantes diverses, le chant des oiseaux, elle s'éveillait à la nature. Tous ses sens étaient sollicités...

Elle observait, admirait, contemplait. Elle prenait le temps...

Elle apercevait de nombreux insectes sur le chemin, dans l'air...

Elle ressentait la douceur et le calme.

Parfois quelques nuages estompaient le rayonnement solaire. L'ombre devenait menaçante. Son cœur, troublé, s'emballait. Une crise d'angoisse naissait en elle. Elle comprenait maintenant pourquoi.

Tout lui devenait incertain et inhospitalier.

Soudain, en un éclair de conscience, elle comprit.

Sans le soleil, plus rien ne la rassurait, tout lui devenait négatif. Ne s'appartenant plus, elle courut, courut pour reprendre le contrôle de sa raison. La nature donnait et reprenait vite les émotions...

## BALADE

C'était une balade. Lente, triste, elle la subjuga  
la subjuga. Elle était dans la foule  
du métro, sur un quai. Elle n'apercevait  
pas le baladin. Elle le devinait. Au  
son de sa voix, elle l'imaginait.  
L'envoûtement mélodieux  
se poursuivait, dans l'attente du prochain  
métro. Ce chant appelait à l'exil.  
Elle eût la vision d'une nature  
automnale, au reflet crépusculaire d'un  
soleil couchant. Son regard éperdus  
de nostalgie rompit le réel de sa  
vie. Quand le métro arriva, la foule  
pénétra dans les wagons. Elle n'avait  
pas bougé. Elle se retrouva seule sur  
le quai. Le baladin avait disparu.  
Une larme perlait sur sa joue. Un instant,  
l'espace d'une seconde, elle entrevit le sens de  
sa vie...Sa raison reprit le contrôle de son être, lui  
dicta sa conduite : elle se moucha, prit son portable  
et appela sa fille..

## UNE VIE EN CHANTIER

Elle se regarda dans le miroir. Elle ne se reconnaissait pas. Ces premiers jours de séparation, d'avec son mari, l'avaient torturées.

Elle ne dormait plus et mangeait peu. Son travail, véritable bouclier émotionnel, ne la protégeait plus maintenant. La mécanique s'était enrayée.

Il lui fallait acquérir un nouveau rythme de vie, combler le vide laissé par son couple...

Elle se devait de redoubler de raison et d'occupations. Elle s'inscrivait à diverses associations, sportives, culturelles ou bénévoles. Il lui fallait surtout ne pas rester seule et creuser la tombe de son passé.

L'indifférence pénétra son cœur, ensevelit les quelques émotions, derniers vestiges de son amour. D'un regard, de nouveau conquérant elle sourit à son reflet...

De nouveau l'espoir d'aimer surgissait...

## ENFIN

Elle avait, enfin réalisée son rêve.

Son bonheur était absolu.

Dans le jardin de sa maison, elle avait fait construire une véranda immense. Il lui avait fallu une semaine entière pour l'aménager. Des plantes, des fleurs, des arbrisseaux en pot se partageaient l'espace ; Au milieu de sa véranda, une fontaine recyclait l'eau, des poissons rouges s'y promenaient, ainsi que d'autres variétés.

L'exposition du soleil était favorable. La véranda recevait la lumière du soleil dès l'aube jusqu'à 17 h. Un très bon angle d'exposition ! Elle vivait dans une région au climat doux et très ensoleillé. Elle avait donc fait installer des panneaux solaires et des fenêtres coulissantes. La touche finale avait été d'installer ses oiseaux. Elle avait réussi le compromis entre l'animal et la plante. Le décor dégageait ainsi une harmonie sans égale.

Un doute subsistait pourtant. Elle cherchait quoi... Soudain, la révélation lui vint : un divan !... Il lui fallait un divan pour pouvoir lire ou dormir dans ce lieu paradisiaque. Elle contemplait cette tour de verre...

## APAISEE

Elle s'était endormie, la tête appuyée sur la portière. La voiture roulait sur l'autoroute, régulateur de vitesse enclenchée. Son mari conduisait. Il réglait les chaînes de radio.

De son demi-sommeil, elle l'imaginait, grimaçant, la pointe de la langue sortie, tentant en vain d'obtenir, au millimètre, sa radio préférée. Le ronronnement du moteur accompagnait les ronchonnements de son mari.

Elle sentait son regard furtif posée sur elle.

Sa sensation de bien-être était grande. C'était la nuit et ils rentraient d'une soirée chez des amis...

Ses souvenirs, les plus heureux, défilaient dans sa tête, lentement. On eût dit une rythmique douce et enivrante.

Non ! Jamais elle ne s'était sentie autant apaisée. Le chauffage augmentait cet état.

La chaleur lui parvenait aux pieds et aux mains.

En cette soirée d'hiver, la neige continuait de tomber abondante mais fine. Le frêle esquif emportait avec lui deux êtres au bonheur si fragile...

## ESPOIR

Elle était laide ! C'était un fait, une vérité déchirante. Celle-ci la déchirait depuis son enfance.

La cruauté d'enfants la lui avait rappelé à chaque instant.

Sa colère torturait son âme depuis...

Ses pensées s'alourdissaient de la semence de la vengeance : la haine. Ses pérégrinations mélancoliques l'acheminèrent dans la rue du calvaire. Cette rue permettait d'accéder aux rues piétonnes de magasins. Elle concentrait la foule argentée et désargentée. En effet, ceux-ci s'identifiaient facilement par leur position assise ; souvent devant eux trônait un gobelet et, à leur côté une chien squelettique, sorte de momie égyptienne. Certains de ces êtres, avaient ce regard halluciné d'alcooliques, de drogués, de folie ou tout simplement remplis d'un océan de souffrance...

Souffrance indéterminée, née de l'épaisseur de leur passé. Pourtant, un homme attira son attention. Assis, il lisait, la tête de son chien reposait sur ses jambes. Elle ne comprit jamais pourquoi... Elle se dirigea vers lui, lui parla. Il se leva, prit ses affaires, son chien et l'accompagna. Elle revivait. Son égo primaire lasse de s'autodétruire , s'était révolté.

Il ne suffisait pas de posséder, de paraître, l'important était d'aimer quelqu'un, quelque chose, quel qu'il soit...

## LA SURVALEUR

Elle était belle, très belle, même. Elle le savait. On le savait. Et pourtant, il lui fallait encore, et toujours, de plus en plus, être vue dans sa beauté. Ses habits correspondaient à sa beauté. Elle voulait s'affirmer... Dans quoi ? Elle ne le savait... Peut-être l'éclatance de son intelligence. Alors elle aurait dû comprendre que son stress, son manque de confiance en elle, dans la foule, s'expliquaient par l'isolement de cette beauté sur-exprimée.

Elle croyait être observée, constamment, pas simplement par les hommes. Ses tenues vestimentaires accentuaient cet état paranoïde. Elle se sentait à la pointe de la mode, pour tout. Elle était une élite sous l'apparence d'être. Sa réussite sociale et professionnelle tenaient à ce corps, magnifique. Mais pourrait-elle, un jour, être aimé pour autre chose que celui-ci ?

Le temps s'enfuyait. Il effaçait les différences et égalisait les injustices de la naissance...

## FOOTING

Elle faisait du sport pour oublier ce qu'elle avait perdu. L'exercice de son corps dissipait ses angoisses. Elle avait cherché une forme d'expression d'être. Elle n'avait pu identifier sa véritable motivation : croire, agir, penser, posséder, aimer. Sans doute de vait-elle les essayer toutes ?! Cela prendrait du temps... Mais il lui fallait rompre la solitude de ses angoisses. Que quelqu'un puisse recevoir son mal, qu'il le lui explique. Elle récupérerait cette valise de souffrance, à jamais !, sa propriété. Peut-être, un autre être surgirait d'elle-même ! Moins soumis à l'émotion, l'être de raison reprendrait le contrôle de son entité : Elle était femme... Sans doute ! Irait-elle voir cet inconnu que lui avait conseillée son amie, ce psychologue. En attendant, s'épuisant, elle courrait, inlassablement, elle courait...

## MIGRATION

Cela faisait des heures qu'ils passaient.  
Elle les avait aperçu, un beau matin,  
traversant la rue de son village.  
Ils étaient des hommes, des femmes, des  
enfants : des étrangers. Souvent, peu vêtus,  
sales, certains pieds-nus, pour la plupart, munis  
d'un sac, contenant quelques affaires.  
Il faisait froid. Un vent glacial, une pluie  
fine, parcouraient le village. Elle les obser-  
vait par la fenêtre de sa maison, au chaud.  
Une femme, armé d'un enfant, dans ses bras,  
passa devant. Le regard lasse de l'enfant  
s'empara de la fenêtre. L'enfant, triste,  
amaigri vrilla son cœur, de douleur.  
Elle n'y tînt plus, se précipita à la porte,  
l'ouvrit, les interpella.  
Des années, à garder vêtements, nourriture,  
de peur de manquer, pour elle et son défunt  
mari... Sa conscience libérée, elle donna tout.  
La détresse de ces êtres avait réveillé sa générosité.

## SOUVENIR

Je l'ai aperçu, puis-je dire, si ce n'est ma mémoire qui s' est imprégnée, à jamais, de son image...

Elle était là assise... Non ! Agenouillée, devant cette petite tombe, un bouquet de fleurs, des roses blanches dans une main, l'autre main couvrant ses yeux. Son corps était secoué de sanglots. Cette statue de souffrance irradiait le désespoir. En me penchant, sur le côté, à quelques mètres derrière elle, je vis l'objet de ces larmes, une photo posée sur la tombe. Un enfant, une petite fille, me semblait-il...Vous la décrire, pour quoi faire ? L'importance de ses pleurs, n'était-ce point l'essentiel ?

Elle resta longtemps, là à contempler, caresser cette petite photo. Je resta, moi-même, longuement, en expectative, dissimulé derrière une croix.

La nuit approcha, timide et délaissante. Elle invitait la souffrance aux songes, remettant à l'irréel, le lourd fardeau du présent : le passé. Le silence, un instant d'éternité, noyé dans l'épaisseur du temps ; tant de pensées, non dites, étouffées par l'émotion des sens et l'impuissance du langage.

On vit toujours avec la réminiscence de ce que l'on a été. En profondeur, ce magma informe, indiscernable, travaille à exister, encore, encore, dans le temps réel.

Cette femme, qui était-elle ? Pourquoi ? Comment ? Le murmure de ses pleurs, parcourant l'allée vide du cimetière, résumait ce qu'elle était et serait à jamais, l'idée d'une douleur infinie, d'une meurtrissure s'échappant de son être, indéfiniment, jusqu'à ce que son âme quitte le souffle de son corps.

Quand elle quitta ce frêle esquif de souvenir, cette petite tombe enfantine, je resta, là, figé, immobile.

Ses pas, mal assurés, broyaient les gravillons. La tête basse, penchée vers l'avant, elle avançait vers la sortie, les pensées les plus sombres,

cheminant à ses côtés...

Quelques oiseaux gazouillaient encore.

Mon esprit, un temps anéanti par la forte émotionne

reprit le dessus. Je m'enpara d'une de ses roses blanches reposant au pied de la photo,

sortis un carnet et écrivit...Puis, je courus pour gagner le portail de sortie du cimetière.

Lorsque la femme arriva aux grilles, son regard, porté vers l'extérieur se figea.

Attachée à un barreau du portail, une rose blanche. Autour de celle-ci, un papier roulé...

Elle prit la rose, l'huma, déplia le petit papier. Ses yeux, remplis de larmes, brillèrent d'un nouvel éclat, elle lisait.

De la commissure de ses lèvres, jaillit une ride, celle du sourire, celle de l'espoir, celle de l'amour, toujours, à jamais qui ne se perd.....

## TALON AIGUILLE

Elle arpentait les rues de la ville. Equipée de ses talons aiguilles girafe, elle marchait à un rythme soutenu. De vrais harpons, ses chaussures ! Depuis ce matin, ses talons aiguilles, pointe extrafine, avaient attrapé un chewing-gum, une merde de chien, un emballage plastique, même un vieux sandwich, abandonnée négligemment sur le trottoir.

Montée sur ses échasses, elle avait une allure conquérante. Les hommes se retournaient sur son passage. Certains insistants, n'avaient pu éviter d'autres passants. Le contact avait été rude.

Et pourtant, elle n'était pas satisfaite.

De petite taille, elle avait voulu rehausser son complexe, se donner confiance. Au lieu de cela, elle suscitait l'indiscrétion...

Bientôt rentrer chez elle, elle avait hâte.

Malheureusement, elle n'aperçut la grille que trop tard : sa marche fut stoppée net. Un talon aiguille rompu. Elle perdit l'équilibre, tomba, en avant, dans les bras d'un homme : l'homme de sa vie...

## FLEURS

Elle préparait un bouquet de fleurs. Son esprit vagabondait sur les odeurs et les couleurs. Ce métier avait éveillé, en elle, les plus douces passions : celles du baptême, de la communion, du mariage. La rose blanche déclenchait le souvenir de son baptême. Sa grand-mère avait attaché à sa lange, une rose blanche, symbole de pureté et d'innocence. L'odeur de la rose fraîchement coupée titillait ses narines de bébé. Dans le même temps, elle avait senti un liquide froid et visqueux se répandre sur son front. Elle avait soubresauté, faisant tomber sa robe blanche, dans l'écuelle d'huile d'onction. Puis des orgues folles avaient retentis, provoquant des vibrations d'extase à l'intérieur de son crâne de nouveau-né. Elle vibrait au diapason. Distraite et envasée par le souvenir mystique, elle acheva son bouquet de fleurs. Lorsqu'elle tendit son ornement floral à la vieille dame en pleurs, elle réalisa son erreur : c'était un bouquet de marié. Cette vieille dame se rendait sur la tombe de sa fille...

## CHANGEMENT

Elle s'habillait pour aller travailler. Vendeuse de vêtements dans un grand magasin, elle se sentait un devoir de représentation, de recherche vestimentaire. Elle essayait plusieurs tenues. Rien ne la satisfaisait. Elle se cherchait. Copier les stars, c'était pas son truc. Non, décidément, aujourd'hui, elle en avait marre. Vendrait-elle plus en étant bien fringuée ? Tout la décourageait. Elle ne se reconnaît plus, avait perdu des habitudes. Depuis quand ? Elle ne le savait...  
Quelque chose en elle remuait : sa conscience. Elle était à un tournant de sa vie où tout semble s'éterniser. Une sorte d'attente dans la réflexion. Un désir obscur qui réclamant son existence, une victoire à naître.  
Ca y est ! Elle avait compris, l'espace d'une seconde, un éclair, c'était dessiné dans sa rétine. Le changement, elle voulait changer de vie. Ne plus faire la même chose.  
Libéré, elle mit un jean, un t.short et partit travailler...

## OMNIPOTENCE

Elle arrivait à son bureau. Tous les matins elle examinait les lieux avec attention. Tout semblait en place. Cela la rassurait. Elle s'installa sur sa chaise, modélisa sa journée. Son agenda était chargé. Une pile de compte-rendus trônait sur son bureau. Soudain, elle aperçut un insecte sur cette pile. Une fourmi. Celle-ci se déplaçait rapidement. Elle fuyait un danger. Une araignée se précipitait sur elle. Cette scène la déconcerta. Elle n'avait pas peur. Pourtant, un doux frisson parcourait son échine dorsale. Devait-elle intervenir ? Une hésitation morbide s'empara d'elle. Elle voulait voir... Elle se sentait divine, décidant du sort d'une fourmi ou d'une araignée. Finalement, elle interposa une feuille entre les deux insectes. La fourmi put s'enfuir. L'araignée cherchait à tâtons le moyen de contourner le problème... Pour quelques secondes, elle avait accédé à l'insignifiante sagesse d'un Dieu invisible. Redevenus femme, elle ouvra son premier dossier et se promit une belle journée...

## INDISPENSABLE

Elle coiffait une petite vieille parcheminée. L'ancêtre lui faisait peur. Elle craignait de lui arracher la peau du crâne, avec le peu de cheveux qui lui restait. Elle massait le cerveau, examinant de tant à autre, les yeux de la nonagénaire. Elle lui souriait, c'était bon signe. L'eau était tiède.

Elle pensait redonner du volume à ses cheveux avec une permanente.

Après l'avoir séchée et bigoudé, elle l'a plaça sous le casque chauffant. Elle aimait bien s'occuper des cheveux. L'odeur des produits l'avait définitivement convaincu de faire ce métier. Elle s'y sentait bien dans cette boutique. Son travail favorisait son bien-être. Elle conseillait souvent ses clientes, sur tout : Santé, nourriture, amour, mode vestimentaire...

Elle se sentait indispensable, au cœur d'un réseau invisible de femmes, en attente de conseils, de paroles chaleureuses. Elle se percevait comme une femme universelle, au-dessus des milieux sociaux professionnels.

Elle eût pu deviner qui appartenait à qui, à de simples paroles échangées. Non ! Vraiment ! Elle se croyait indispensable. Au bout d'une heure, après avoir réveillé la petite vieille sous son casque, elle la plaça devant le miroir. Avec dextérité et quelques touches d'aérosols toxiques, elle croisa le regard de la nonagénaire. Elle était radieuse...

## CAFARD

Elle somnolait sur son siège. Le train démarrait. Appuyée sur le rebord de la fenêtre, elle accompagnait le mouvement de son regard désué. Epuisée, hagarde, ce voyage l'inquiétait. Partir en vacance sur un coup de tête, pour se reposer, c'était inconscient. Elle n'avait pas réfléchi. Changer de rythme, soudainement, ça la fatiguait. Elle partait au hasard. Au bord de la mer, hors saison... Elle avait entassé ses affaires, ses livres, pêle-mêle. Sa solitude lui pesait dans tout, pour tout. Un homme s'assied à côté d'elle en s'excusant. Il ne la dérangeait pas, qu'il se rassure. Elle lui sourit, jetant son silence aux orties. Ils entamèrent une discussion diverse, se reprenant continuellement de sourires de connivence. Elle perdait son aura de tristesse, revitalisant son corps de chaleureux regard. Le temps du voyage s'évapora dans la joie. Il faut si peu de choses pour s'éveiller au mirage du bonheur. L'homme rentrait chez lui. Il lui proposa de lui faire visiter sa ville. Elle accepta. Le paysage défilait, son espoir reprenait souffle et vitalité. Elle oublia ses problèmes et se forgea une nouvelle personnalité dans le sourire d'un homme...

## ECHAPEE BELLE

Perdue, elle était perdue. La forêt était immense. Au détour d'un chemin non fléché, elle avait progressé. Aveugle et sourde à l'appel de son intuition, elle avait progressé. En cette saison d'automne, le parterre de feuilles multicolores l'avait ébloui. Le soleil, encore propice, lui rendait ses derniers feux. Bientôt, la nuit s'installa. Avec elle naissait des bruits inquiétants. Elle entendit de nombreux craquements dans la pénombre indiscernable des fourrés. Un animal s'approchait à sa rencontre. Son esprit analysait, non encore paniqué. Elle ne pensait pas à un renard ou un chevreuil. Ces animaux-là fuient. Peut-être un sanglier ou un blaireau. En ce cas, elle aurait dû entendre des grognements répétitifs. Au lieu de ça, l'ombre émettait un feulement saccadé. Ses yeux orbitaient tels des diamants d'émeraude phosphorescents. Convaincus d'un danger certain, elle se mit à courir en criant. Elle courait à perdre haleine, toujours avec ce cri strident qui déchirait l'air humide de la nuit. Finalement, elle aperçut un arbre imposant aux multiples branches, grimpa rapidement. Elle se moula, entre deux branches et après quelques heures de veille, s'endormit.

Le lendemain, à l'aube du jour naissant, elle chercha son chemin de retour. Après quelques heures de marche, arriva à sa maison, ouvrit sa porte et s'écroula sur le divan. Elle était épuisée. Machinalement, elle alluma la télé, mit les informations. Le journaliste informait les gens qu'un tigre s'était échappé d'un cirque à proximité de son village. Elle s'endormait...

## UN CLIENT

Non ! Il n'y avait pas grand monde, ce matin. Elle regardait tout azimut. Non ! Personne ! Aucun client. Elle examina son tapis roulant, le trouva un peu sale, prit un produit vitre, un chiffon et le nettoya. Le temps ne passait pas. Elle laissa ses pensées, arriver, se stocker, dans sa tête. Elle avait du mal à trier. Tout s'agglutinait, attendant que sa raison analyse ses informations. Elle ne voulait pas réfléchir... Elle voulait oublier de régler, de décider quoi que ce soit. Elle attendait un client avec impatience, frénésie même. Une collègue, concurrente dans l'ennui, attendait à sa caisse. Elle revérifiait son tableau. Elle comprit qu'elle risquait de perdre son premier client. Elle se remaquilla et attendit. Même la musique d'ambiance l'énervait. Dans une allée, elle aperçut l'ombre d'un chariot plein s'approcher. Elle fit clignoter le luminaire de sa caisse et enclencha un sourire merveilleux. Le client arrivait...

## IMPREGNATION

Elle regardait vivre. Elle s'imprégnait...

Le rythme lent de ses pensées s'échappait de son être.

Comme une douce musique répétitive, enfouie en elle, depuis l'aube de sa naissance, elle vivait.

Sa mémoire stockait les instants de vie de chacun de ses proches. Rien ne refluit. Tout attendait en elle. Elle classait selon ses émotions, sa raison, devinant les tragédies cachées, les joies délivrées...

C'était l'emportement de ses sens qui faisait naître l'émotion, le sentiment. Dans sa tête, elle les distribuait à chacun de ses proches.

Son corps, paralysé, remua subrepticement.

Mais nul de sa famille ne le remarqua.

Et pourtant, elle les aimait...

## IL N'Y A PAS

Il n'y a pas de pardon sans comprendre, elle le savait.

Il n'y a pas de haine sans colère, elle le savait.

Il n'y a pas d'amour sans souffrance, elle le savait.

Il n'y a pas de changement sans espoir, elle le savait.

Il n'y a pas de foi sans doute, elle le savait.

Il n'y a pas de tendresse sans douceur, elle le savait.

Il n'y a pas de courage sans peur, elle le savait.

Il n'y a pas de rien sans tout, elle le savait.

Il n'y a pas de mémoire sans oubli, elle le savait.

Il n'y a pas d'être sans Toi, elle le savait.

Il n'y a pas, il n'y a pas...Elle ne le savait pas...

## UNE TERRASSE DE CAFE

Elle était assise à une terrasse de café et avait commandée un diabolo-menthe avec paille. Le soleil déclinait, un jeu d'ombre et de lumière s'offrait à la foule. Elle examinait chaque être humain, vêtements, visages. Elle tentait de deviner leur profession. Figée dans l'immobilité d'une idée fixe, elle aperçut une petite vieille ; celle-ci se déplaçait avec une canne à pommeau d'ivoire. Pourtant son apparence miséreuse affichait ses origines modestes. Son allure fière la lui rendit sympathique. Soudain, un jeune surgit par derrière et tenta de s'emparer du sac de la petite vieille ; celle-ci s'accrochant à la lanière de son sac.

L'ancêtre résistait. De son pommeau de canne, elle entreprit un moulinet du plus grand raffinement, venant écrasé les deux pruneaux du jeune homme. Celui-ci devint un castrat du plus bel aigu. Il lâcha le sac, lorsqu'il reçut de nouveau le pommeau sur l'arête du nez. Ce jeune castrat boxeur s'enfuit, avec plus rien entre les jambes...

La petite vieille, se réorganisa rapidement et reprit son allure fière.

Elle, n'avait pas bougé. Sirotant toujours son diabolo-menthe, elle se dit que, décidément, une canne à pommeau était bien utile...

## SEQUENCE DE VIE

Elle était-là, reposant sur ce lit d'hôpital ; les paupières mi-closes, somnolente, elle entrevoyait la lumière bleutée du mur de sa chambre. Les rayons du soleil diffusaient sur ces murs la sérénité, la quiétude retrouvée. Après plus heures à souffrir, à extirper la vie de son être, elle entrevit, enfin, ce pour quoi, pendant 9 mois, elle se battait à vivre doublement. Le bébé dormait à ses côtés.

Encore fatiguée de l'épreuve endurée, son regard se perdait sur ces langes, ces petites mains qui dépassaient, gesticulantes d'une vie titubante.

L'odeur, surtout l'odeur, à ne jamais oublier, cet instant où elle reconnaissait la chair de sa chair.

Au contact de sa tête sur son sein, elle eut conscience de lui donner la vie une seconde fois, la nourrir, lui donner l'effort d'exister dans l'amour qu'elle lui donnerait toujours, à jamais.

Il est des instants d'éternité qui conduisent l'être et son âme à des abîmes insondables d'émotions ; et son passé surgissait de sa mémoire, pour espérer, toujours se retrouver elle-même, dans ce petit corps.

Elle se reconnaissait, s'incarnait : sa fille. L'être le plus proche de ce qu'elle ne serait jamais ; tous ses espoirs respiraient dans le geste le plus tendre.

Elle serra la petite fille contre son corps, persuadée qu'elle ne faisait qu'une. Le bébé, repus, dormait.

Il émettait un léger murmure de contentement, un rot, mal déglutis, fit sursauter le petit être.

Instinctivement, elle chercha de nouveau à téter, mais ne trouva que le menton de sa mère ; celle-ci s'était définitivement endormie.

Le silence était juste imprégné du chant d'un oiseau, perché sur le rebord de la fenêtre ouverte.

Elle, dormait. Son visage, apaisé, traduisait encore, de quelques rides, la tension des heures éprouvées. Elle était dans le fond de ce sommeil réparateur, ses bras entourant sa petite fille, elle aussi, plongée dans les songes...

## METAMORPHOSE

Devant tant de pression, elle sortit d'elle-même.  
Elle se vit à l'intérieur de son corps, étranger.  
Un autre être parlait à sa place : l'être de foi,  
de conviction. Le silence dans la salle était  
grand. Sa voix retentissait d'une conviction incon-  
nue. Le rythme de ses mots délivrait une musique.  
Cet envoûtement figeait les regards.  
Elle, si insignifiante, si timide, aux yeux de tous, elle  
parlait avec force et conviction.  
Elle ne pouvait rester simple témoin de ce drame.  
Actrice de sa vie, elle redoubla de rythme et d'effort.  
Une étincelle, dans ses yeux, brillait. Une énergie sur-  
gissait du fond de son âme, de l'innocence de sa révolte.  
Lorsqu'elle acheva ses mots, le silence pesa encore dans  
l'assistance, quelques minutes. Ses paroles, vécues,  
senties pleinement, l'avait transformée.  
Un autre être d'elle, était née : l'être spirituel.  
Croire...

## UNE ATTENTE

Elle attendait. Assise dans le hall d'attente de la gare. Elle regardait les autres attentistes. Une jeune femme lisait un livre, un homme âgé examinait son portable. C'était un moment d'attente où le temps prenait son temps...

Elle se demandait si cet instant était la vie. Croire, agir, penser, posséder, elle ne savait que faire. Ses doigts s'entre-croisaient, formaient d'indicibles mouvements. En fait, son regard, concentré, errait dans le labyrinthe de ses pensées.

Elle s'arrêtaient sur quelques souvenirs de gare. Petite, à l'âge de 5 ans elle avait découvert le train. Elle se souvînt du geste protecteur de son père lorsqu'elle avait aperçue, pour la première fois, un train rentré en gare ! Sa main posé sur son épaule, elle avait ressentis l'énergie bienveillante de son père.

Elle se rappela une fois où elle attendait avec sa mère, un marchand ambulant répandait des parfums de frites, de barbe à papa, de marrons chaud. Ce devait être l'hiver. Un souffle glacial accompagnait ses odeurs. Elle était là de son passé lorsque son regard s'agrandit de surprise : un petit oiseau s'était perchée sur la casquette d'un enfant.

L'enfant se momifia. Admirant cet instant d'innocence, elle vit l'enfant tendre quelques miettes de son pain au chocolat au minuscule volatile. L'oiseau picora, tendrement, le creux de la petite main dodu.

Cette scène éveilla son désir de mère. Le temps se figea. Quelques secondes de vie pure, où elle ressentit la conscience d'aimer, toujours, à jamais...

## MONTAGNE

Elle grimpait. Animée de l'énergie diffusée par ses cannes de marche, elle grimpait. Le soleil radiait. Il diffusait une chaleur de feu. Pourtant, avec l'altitude, l'air fraîchissait, lui apportant l'humidité dont elle avait besoin. Partis, très tôt, à la recherche de ses pensées, elle semblait avoir retrouvé le calme intérieur. L'élévation lui apportait le détachement, le retrait nécessaire à la compréhension de ses problèmes. L'être spirituel naissait...

De la vision de ce magnifique paysage de montagne naissait en elle un être inconnu. De nouvelles pensées parcheminaient son esprit, s'emparant de sa conscience... De son insignifiance face à la grandiosité des lieux, elle découvrait la loi de la relativité des choses. En ces lieux, plus grand-chose de sa vie n'avait d'importance. Le silence et la contemplation... Il fallait le vivre, une fois, pour comprendre...

La nature n'était pas un refuge pour elle. Elle était une épreuve à vivre. Croire, agir, penser, posséder, aimer, elle n'y trouvait aucune de ses motivations. L'être social, en elle, réclamait son existence. Elle s'arrêta fit demi-tour et redescendit vers le village. La solitude lui pesait...

## EN FINIR

Elle priait. Les mains jointes, la tête levée au ciel, elle priait. Elle n'avait plus que ça. Expulsée, sans emploi, elle attendait. Le froid, l'angoisse la tenait. Les amis, la famille, si peu, si peu fidèle... Le froid de l'église accentuait son abattement. Elle savait qu'il existait des associations, mais c'était un chemin de croix de les chercher, de s'expliquer. Comment en était-elle arrivée là ? Par l'oubli de ses problèmes les plus criant, la fuite dans le rêve. Et maintenant, dans le silence du passé, une église, elle attendait. Elle revivait en boucle son existence.. L'obsession de ses erreurs la terrorisaient. Non ! Elle ne trouverait pas de réconfort en ce lieu. Il était vide de sens. Les vitraux, les sculptures, les statues ne lui parlaient pas. Elle sortit de cette église comme on sort d'un tombeau. Le soleil, dehors, brillait. Il affirmait sa loyauté envers ceux qui ont froid. Elle marcha longuement, titubant de désespoir, l'envie d'en finir. Sa solitude pesait. Elle espérait encore que quelqu'un vienne à son secours. Mais rien, absolument rien, ne laissait supposer ses difficultés. Alors elle se jeta dans le fleuve glacé dont elle longeait les bords, en silence, sans crier et sans témoin. Elle se laissa couler à pic. Son cœur s'arrêta. Nulle souffrance, juste un saisissement de tout son corps. Le reste appartient à son créateur...

## Rêveries

Un soleil brille à l'horizon crépusculaire.  
Ses couleurs changeantes passent du rouge orangée  
à ce rose ardent de la naissance charnelle.

L'homme est là, debout, planté sur cette  
colline d'herbes rases, vertes et grasses. Une  
brise légère parfume ses joues. Ses narines  
hument avec profondeur l'odeur sauvage. Celle du  
temps, distillé dans la nature des êtres. Cette impal-  
pable poussière d'éternité se jette sur les choses  
et les rend différentes de ce qu'elles étaient.

Ce que le regard de l'homme percevait, il ne  
peut le revoir qu'en mémoire. Un passé fugace  
délivré de son sens de vérité. Vérité d'identifier  
et de croire, pour enfin se convaincre d'exister.

Mais que sont ses pensées incomprises, car non  
admisses par la chair et le sang. Des intentions  
de réalité, à jamais enfouis dans les sillons  
de nos souffrances passées, où le présent trie et  
juge impitoyablement de l'irréalité.

L'homme, face au vent, et à l'étendue  
glaciale de cette forêt d'arbres et de ruisseaux,  
au loin, le bruit lancinant des vagues s'écrasant  
sur la grève. La mer murmure sa présence  
à quelques kilomètres. L'homme contemple  
l'immensité.

Il n'y trouve pas sa conscience d'exister, et de  
croire. Son doute et sa défaite permanente face à

une évolution intérieure. Cette anarchie des pensées, générées par les sens, le fait errer. Il erre, erre, inlassablement, s'accrochant à un hypothétique sens qu'il ne trouve point. Mais son corps impriment dans sa chair ce que ses sens lui disent. Et seule, la réalité de ses besoins charnels, s'offre au vide, aux inexistantes croyances. Il prend ce qu'il ne cherche pas et rejette tout ce qu'il croie.

L'homme supérieur naît de cette évidence incréée. C'est pour ne pas atteindre ce but définitif, semblable à sa mort, qu'est Dieu, qu'il nie l'incrée et l'incréable.

## DOUTE

Elle mange. Assise à une table d'un café,  
le sandwich à la main, elle mange.  
Chaque bouchée de son sandwich jambon  
beurre est prise avec un regard. Un regard  
en direction de chaque client, est porté,  
analysé, disséqué. Son cerveau enregistre  
les spécificités de chacun. L'un est blond,  
grand, la cinquantaine, costume cravate,  
mangeant une assiette tomate, salade. L'absence  
de comédie, le rend naïf d'innocence. Il ne se méfie  
pas qu'on le regarde, l'examine, le jauge.  
Elle s'en amuse. Sa mâchoire fonctionne avec  
hargne sur le plastique de ce sandwich. Le pain doit  
daté d'hier. Elle s'en énerve, lorgne du regard le  
serveur qui l'a servi. Elle se vengerait bien de lui.  
Mais elle attend...

La salle est petite et pleine de bruit de chaises,  
de fourchettes, de paroles entre-chassées. Elle  
tentent de reconstituer quelques brides de phrases.  
Ils s'y mêlent le travail, les amours, la famille,  
la santé et l'argent. Peut-on, à cet instant,  
se dit-elle avoir tout ?

Que tout ce qui fait la vie d'un être, aille à merveille ?  
Existe-t-il un être humain sur cette planète, comblé  
dans tous les domaines de l'existence : Travail,  
amour, famille, argent, santé ? Que ressentirait-il,  
s'il existait. Aurait-il atteint la félicité ? L'angoisse  
ne le submergerait-il pas ? Sachant qu'il aurait  
atteint la cime, le firmament de la certitude,  
le bonheur, ne se trouverait-il pas face à un gouffre  
sans nom.

Son doute s'installe et demeure...

## ECRIRE

Elle s'assoie. Elle prend son temps. Le silence résonne dans la pièce vide. Les vibrations s'alimentent dans les instants vécus. Elle réfléchit, le regard noyé dans le vide du mur qu'elle contemple. Lasse, elle espère encore. Croire en son rêve déchu. La joie l'inonde toujours de ces certitudes imaginaires. Cette source de joie intérieure ne tarit jamais. Elle est cette conviction informelle, sans fond, qu'elle réussira. Et pourtant, tout lui indique le contraire. Elle se fait vivre, automate de contraintes. Elle exerce un métier qu'elle déteste, une partie d'elle-même a fui le réel, s'exerçant à vivre dans un imaginaire construis. Elle s'allonge sur son matelas à même le sol, ferme les yeux, respire difficilement. Son thorax compressé par l'angoisse, la fait souffrir, trembler. Ses mains froides s'accroche au drap, le nouant de tortures. Quelques larmes coulent le long de ses joues. Doit-elle pleurer pour évacuer cette douleur, ce doute serpenteaire. Elle se projette dans ses souvenirs et n'y trouve aucun soulagement. Ils sont cristallisés dans la grisailles du passé et lui deviennent étrangers. Alors sa main, animée de la puissance de cette souffrance créatrice, s'empare d'un stylo, et sur un bout de papier, un simple bout de papier, elle se met à écrire, écrire, écrire, écrire...

## MER

Elle traîne le long de la plage. Ses pieds nus se jouent des vagues. Le vent caresse ses cheveux. Elle observe le crépuscule. Son âme baigne dans le bruit lancinant des vagues crépitantes. Songeuse, elle s'attise d'un bonheur inconnu. Il naît de la simple contemplation des étincelles du soleil couchant sur le miroir d'argent de l'eau océane. La montée d'une émotion violente la submerge, par delà le roulis des vagues caressantes et du criard monotone des mouettes. Elle ne s'appartient plus. Ses pensées se perdent dans la mélancolie du soir naissant. A l'ombre d'un soleil diaphane, sa silhouette est illuminée de l'éclat de la lune, pleine. Elle entrevoit la beauté de l'univers, l'ordre inconnu des choses, d'invisibles divinités créatrices l'a devine. Un état second où elle se perd. Qui est-elle ? Quel est le sens de la vie, de toute vie ?... elle se perd, se perd... Son regard extatique l'enivre. La vision d'une beauté absolue : la mer d'argent...

## Sombre Instant

C'était un soir où l'ennui s'empare du temps et impose son rythme d'enfer : l'attente. Pour fuir cette enchevêtrement de pensées troubles, elle était partie se promener dans la ville, à pied. Arpentant les ruelles piétonnes, la nuit lui semblait douce. C'était un soir d'été. Les passants étaient encore nombreux et trainaient nonchalamment devant les vitrines des magasins.

Apercevant un cinéma, l'idée lui vint de voir un film, elle entra. A la fin du film, en sortant elle constata qu'il était fort tard. Les rues étaient vides. La foule n'était plus. Elle entreprit, d'un pas vif et inquiet, le chemin du retour. Soudain, dans l'entrecroisement d'une ruelle, elle fut saisie par le bras et tirée violemment dans cette ruelle sombre, une ruelle à poubelle. L'odeur d'alcool, lui semblait-il, du whisky, ajoutée à une odeur de tabac, du cigare, s'empara de son sens olfactif. Ces odeurs seraient, à jamais, un souvenir de terreur.

L'homme la plaqua violemment au sol, lui asséna un coup à l'estomac, lui coupant le souffle. Chaque seconde pesait un temps d'éternité. Elle vivait la scène au ralenti. Lorsqu'il entreprit son acte, une douleur fulgurante la submergea. Son être se désorganisa. Elle devait fuir la souffrance. Elle vit la scène hors de son temps organique;quelqu'un d'autre qu'elle. Elle était juste témoin. Non ! Ce n'était pas elle ! Pourtant elle se débattait, prise d'une rage folle. Elle luttait contre son épouvante.

L'homme lui asséna deux coups aux visages, suffisamment fort pour l'étourdir. Son âme et son esprit se détachèrent de son corps. Ce corps meurtri qu'elle ne voulait plus reconnaître comme sien. Elle sombra dans l'inconscience, son esprit se réfugiait dans le labyrinthe de ses pensées, elle attendit.

Elle revint à elle au milieu des poubelles, dans la ruelle sombre. Dêvêtus, elle se rhabilla. Son corps saignait en plusieurs endroits. Son esprit reprenait peu à peu le contrôle de son corps. Sa raison

submergée d'émotions, de souffrances et de révoltes, luttait.

L'homme était parti, elle était seule...

Les heures et les jours, qui suivirent, furent la reconnaissance de son humiliation. Elle n'eut pas à prouver mais il lui fallait expliquer. Cela accentua sa culpabilité. Son corps en voulait à son esprit, l'être de raison, de ne pas avoir pressenti, deviné, empêché ce drame. Son imaginaire noircissait ses pensées, même celles qui auraient dû la reconforter.

Elle revivait tous les soirs la même scène avec impuissance et dégoût. N'y tenant plus, elle alla s'entretenir avec une psychothérapeute, une femme ! Celle-ci, compatissante, l'écouta avec bienveillance, lui prodiguant des conseils. Rien n'y faisait. Son agresseur, dans ses cauchemars, prenait tous les visages des hommes.

Finalement, un ami l'a voyant sombré progressivement dans les antidépresseurs et l'alcool, réagit. Il l'invita, un soir, chez lui, la conduisit dans sa chambre. C'était une pièce aménagée d'édredons et de punching-ball. Sur chacun de ceux-ci des photos de visages d'hommes. Elle examina la chambre... Il avait aussi mis une photo d'elle et de lui... Il la regarda, lui tendit un couteau, une batte de base-ball et lui dit : « Souviens-toi ! ». Puis il sortit et ferma la porte. Elle se retrouva seule, avec dans chaque main, ses instruments de vengeance. Le temps passa, ponctué de cris, de pleurs...

Quand il entrouvrit la porte, et l'aperçut. Elle était allongée sur le sol, le regard fixe, contemplant le plafond. Tout avait été frappé, coutelé, réduit en pièces, toutes les photos, sauf... La sienne. Il s'approcha. Son visage, couvert de ridelles de sueur et de larmes, reflétait une immense fatigue. Elle avait été jusqu'au bout de la terreur de sa rage, de son impuissance. Physiquement, mentalement, elle était effondrée. Il s'inclina, lui tendit le bras et l'aida à se relever.

Il l'enlaça. Elle pleura. Il l'accompagna dans sa souffrance. Ils restèrent là, un temps incalculable, dans le silence de l'apaise

ment. Puis, autour d'un chocolat, ils discutèrent dans la cuisine.

Dans les jours qui suivirent, ils s'inscrivirent à la boxe, au judo, ensemble. Lui, son ami, à chaque instant, il était là, pour elle. Elle se revitalisait. Son corps collaborait de nouveau avec son esprit. Elle abandonna les médicaments, reprit une raison saine.

Sans jamais oublier, elle reprit confiance et espoir. Le temps espaçait la douleur... Un jour, le travail de deuil s'acheva.....

## Courage

Assise sur son transat, sur sa terrasse, elle contemplait la vue. C'était un matin de printemps.

Les oiseaux chantaient ainsi que les cigales. A l'horizon, le soleil, offrait à la vie ses plus beaux éclats.

Elle s'émerveillait. Une douce tiédeur parcourait l'espace. Une douce musique parcourait son corps.

Ses pensées s'en imprégnaient. Ses yeux mi-clos créaient des mirages. Ses reflets du réel la berçaient de rêves. Elle était bien...

Pourtant la douleur était là, lui tenaillant le corps. Son esprit, amoindris, refusait de répondre à ses émotions négatives. Tout lui était égal. Elle avait acceptée la fin, inéluctable.

S'éloignant progressivement de ses êtres aimés.

C'était son choix. Non ! Sa solitude n'était pas avortée, elle était pleine, entière, réelle, à tout jamais. Dès qu'elle acquit la certitude avancée de son état, ses pensées cheminèrent vers une volonté; volonté de finir seule, sans faire vivre sa souffrance aux autres, ses proches. Elle tenait, endormis dans sa main, son journal. Tenu au jour le jour, il traduisait ses états d'êtres, et d'être. C'était son testament de vie.

La mort n'était qu'une barrière à franchir.

L'espace et le temps était sans limites...

C'était une épreuve qu'elle devait franchir,

Seule !!!...

## ENCHAÎNES

Pourquoi la frappait-il ? Il ne le savait pas vraiment.  
Il éprouvait un soulagement, un poids qui s'enlevait de son cœur.

Des coups au ventre, puis, pour une fois, un coup à l'œil : un coquard. Depuis deux mois, elle subissait sa violence. Toujours après le repas, quand les enfants étaient dans leur chambre.

Son esprit le tourmentait par la suite. Surtout au bureau où il tentait de travailler sans rien laisser paraître... de sa torture : sa culpabilité, sa bêtise, son ignorance de sa violence.

Les prétextes étaient souvent insignifiants : une chemise mal repassée, un repas trop salée, une vaisselle sale, des dépenses injustifiées, un regard de travers...

Tout s'emmêlait, alourdissant son crâne. La honte et le regret contractait quelque fois son estomac. Et un stress succédait à un autre : les rumeurs de licenciements...

Secrétaire, il lui arrivait de rentrer tard, épuisée. Il lui fallait travailler de nouveau : ménages, courses, repas. Les reproches et la jalousie s'associaient, le soir, pour la fourber encore plus...

Licencié, il ne pourrait plus payer ses crédits : maison, voiture, électro-ménager, meubles, piscine. Cela achevait de le démoraliser...

Les injures pleuvaient, peu avant les coups. Puis, aussi, la question qu'il ne fallait jamais posé : " Tout va bien au

bureau ? ... "

La rivalité professionnelle ombrageait son caractère. Il se savait mal noté, proche de la porte. Il se sentait funambule, en plein cauchemar, sur la corde raide.

La violence redoublait. Ses enfants, adolescents, s'en doutaient-ils ? Enfermés dans leur chambre, écouteurs en tête, il n'entendaient rien et le voulaient bien. Il ne manquaient de rien...

Il percevait l'effondrement programmé de sa vie . Le soir, de retour chez lui, il buvait, oubliait la pression du travail, mais pas celle de sa famille...

Il lui suffisait d'attendre, c'était une période difficile, un passage à vide. Elle prendrait le temps de l'empathie, d'essayer de le comprendre, sensoriellement, émotionnellement... Elle oublia sa propre souffrance... sa propre dignité.

Sa femme ! La voir, tous les soirs, le préparait à son échec. Il n'était déjà plus ce qu'il croyait être à ses yeux, depuis que...

Elle se dévoua si bien dans le désir de comprendre l'inacceptable !... Elle vécut la double violence : physique et morale.

Inconsciemment, il préparait sa famille au malheur. Il dépassa le niveau que sa lâcheté et son ignorance s'étaient fixées...

Elle fut retrouvée, sur le divan, par ses enfants, endormie, à tout jamais...

## NATURE

Elle l'avait aperçus, surprise. Cette petite araignée crabe ! Elle était verte à l'abdomen, rose aux pattes, et se déplaçait en crabe. Ce n'était pas une tisseuse, mais une coureuse. Cachée derrière une pétale de rose, toujours la même ! Elle attendait sa proie. Elle n'aurait su dire qui de l'émerveillement ou la terreur l'emportait. Lorsqu'elle l'observait avec sa loupe, elle percevait son rythme réelle de vie. A cet instant un frisson indicible la parcourait.

Sa conscience se projetait dans l'instant où l'araignée-crabe s'emparait d'un moucheron. Elle vivait cet instant microscopique d'empathie mêlée, pour la prédatrice et sa proie. Ses sentiments paradoxaux et interactifs la troublaient. Elle était témoin d'un monde minuscule qui lui était totalement étranger.

En inspectant chacune de ses fleurs : roses, myosotis, bégonias, azalées, narcisses, tulipes, cyclamens, elle découvrit la beauté sauvage des insectes. Chacune de ses fleurs abritaient des araignées crabes ou non, de couleurs diverses, attendant, cachées, leur proie. Non ! La beauté, dans la nature, n'était pas innocente. Elle traduisait un état de lutte permanente entre la vie et la mort...

## Des Etres Vivant (verbe)

Elle avait toujours aimé les oiseaux. En liberté ou en cage, leur piaillement mélodieux ou non traduisait une vie intense. Elle gardait sur elle, dans ses poches, des graines, en permanence. Où qu'elle soit, à l'intérieur, à l'extérieur, elle était en écoute totale.

Parfois, chez elle, qu'en le temps lui prenait, elle mettait de la musique classique, plaçait les cages de ses oiseaux sur la terrasse de son appartement, au soleil. C'était un déluge de sons stidents à haut débit. La musique classique démarrait. Alors, à cet instant, ces oiseaux devenaient de cire.

Elle écoutait souvent Mozart, Verdi, Beethoven, Vivaldi. Elle avait remarqué que l'alternance musicale provoquait chez ses oiseaux des changements de positions et d'attitudes. Allongées sur son petit divan, face à ses oiseaux, elle les observait.

Elle comprit que chaque son qu'ils émettaient, traduisait une émotion, et, peut-être plus, une image-pensée...

Elle était au porte d'un nouveau monde. L'idée lui vint de reproduire les cris de ses oiseaux à l'identique, tout en visualisant des graines et l'action de leur en donner...

Après quelques secondes de silence et d'attention, ce fut un feu d'artifice de sons. Certains lui étaient inconnus. Elle comprit...

Elle répéta l'expérience de multiples fois, avec d'autres images-pensées, le résultat fut le même: une communication totale sans retenue.

Peu à peu, elle entrevit toute l'immensité de ce qu'elle n'avait pas encore découvert. Sa raison dut lutter pour reprendre ses habitudes: son ignorance. Néanmoins, la graine était plantée: l'idée...

Elle poursuivit, pendant des années, son effort de recherche dans le respect et l'admiration de ces êtres vivants: les oiseaux !

## SENS

Elle guettait ce sentiment d'absence. Si fugitif, il était le seul qui lui inspirait son don...

Cette attente la faisait pénétrer dans un état de créativité où seule, la prise de drogue aurait pu rivaliser...

Sa mort l'avait bouleversée! Cette souffrance était devenue une présence, en elle. Son corps, son cœur, son âme, son esprit étaient hantés... Quand un être meurt, vous découvrez l'importance de l'amour que vous lui portez ou qu'il vous portait. Elle réalisait la signification profonde de la perte et de l'absence définitive de cet amour: le désert de l'amour...

Dans cette période de deuil, le temps ralentissait... Ni attente, ni ennui mais un vide de reconstruction à remplir. Elle mit plusieurs mois à rendre à sa vie, un sens. Croire, agir, penser, posséder, aimer : il lui fallait redonner un sens, en son absence, à toutes ses motivations.

La conscience de son amour perdu créèrent son don.

Elle revînt en état d'espoirs et de vie...